

La Guinée forestière, contribuant de façon importante à l'approvisionnement du marché national en riz local, est confrontée à des réalités socio-économiques, marquant l'évolution du système agraire en général et de la production rizicole en particulier. Dans un monde rural en cours de structuration, l'analyse des systèmes de production a pour objectif d'apporter des informations utiles pour aider les différents intervenants à mieux cibler leurs activités.

Egrenage des gerbes de riz.
Cliché : D. Souaré



Systemes agraires et dynamiques paysannes de la riziculture en Guinée forestière

L'accroissement de la population et la politique de libéralisation engagée par le gouvernement de la deuxième République sont les principaux facteurs d'évolution, donnant un nouvel élan au processus de développement rural de la région. A partir de résultats d'enquêtes collectives et individuelles conduites sur 18 villages localisés sur l'axe Gouécké-Yomou en Guinée forestière, cet article décrit les réalités agraires de la région.

Le système agraire local

L'occupation de l'espace

Dans les terroirs villageois de Guinée forestière, on observe deux espaces distincts (figure 1) :

– dans le premier, sont localisées les habitations et les jardins comprenant les légumes, les enclos d'élevage de ruminants et de porçins, les anciennes caféières, le bois sacré... ;

– dans le second, on trouve les jachères, les plantations récentes de café et de cola et les champs de cultures vivrières de manioc et de riz pluvial en association avec d'autres cultures (maïs, cucurbitacées et autres légumes). Cet espace est souvent contigu à des bas-fonds en friche ou cultivés sans aménagement ou avec des portions aménagées ; c'est aussi le domaine du palmier à l'huile naturel et celui du palmier raphia, importants dans l'équilibre des unités de production familiales.

Daouda SQUARE,
Sékouba G. TRAORE
Irag,
BP1523,
Conakry, Guinée

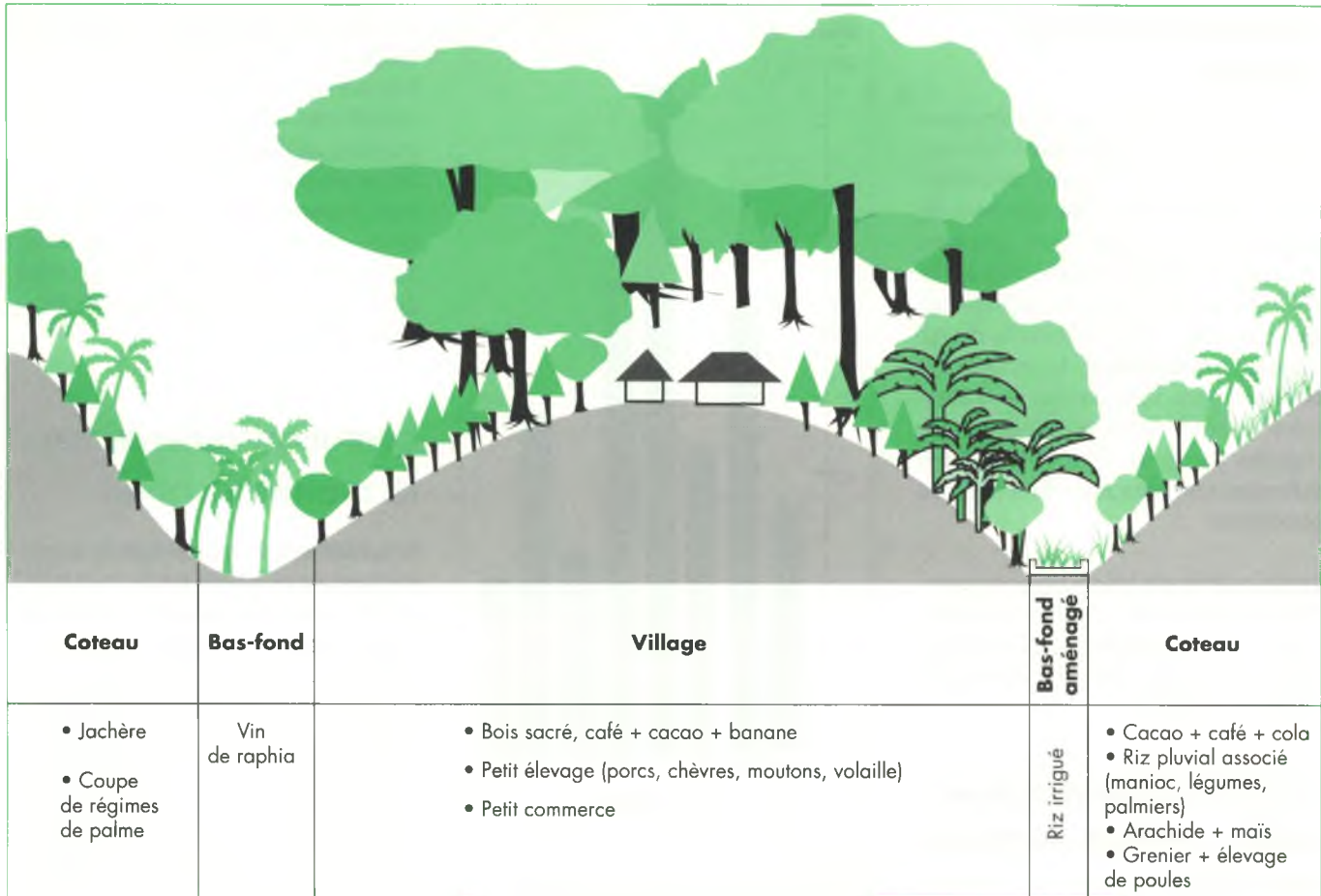


Figure 1. Schéma d'un terroir villageois en Guinée forestière.

La dispersion des parcelles de coteau est généralisée et marque l'occupation actuelle de l'espace. Cette dispersion s'accompagne de l'installation anarchique de nouvelles caféières dans le finage.

Les droits fonciers traditionnels et les risques de conflits

La propriété de la terre est attribuée aux descendants du fondateur du village, qui a effectué des distributions — dans la limite du possible — aux lignages arrivés plus tard. Ainsi, chaque lignage exploite les parcelles de la portion attribuée depuis les ancêtres. Au début de chaque saison culturale, le chef du lignage attribue les parcelles ou entérine les choix des ayants-droit. Pour les non propriétaires, l'accès aux parcelles a lieu le

plus souvent par un système de prêt. Il existe aussi des espaces « publics » où propriétaires et non propriétaires ont accès sans gage, dès que la durée de friche est jugée suffisante ; ces espaces intervillageois sont souvent l'objet de conflits entre des villages voisins.

L'organisation traditionnelle du travail et l'entraide

Autrefois, chaque famille lignagère comptait sur l'effectif de la famille et sur l'entraide pour satisfaire ses besoins en main-d'œuvre. Les activités étaient réparties de façon stricte entre les hommes et les femmes. Les hommes étaient exclusivement chargés de l'ouverture des parcelles de culture — l'abattage de la forêt, le brûlis, l'écobuage — et de la protection de la culture contre les agoutis avec l'ins-

tallation de clôture basse garnie de pièges. Les femmes assuraient les semis, le désherbage, la récolte et la gestion des stocks dans les greniers. Ces traditions se perpétuent avec quelques évolutions.

Divers types d'association existent dans les villages : les plus fréquentes sont les sociétés de travail (groupes traditionnels d'entraide) pour les travaux agricoles. Dans certains villages, des groupes informels d'assistance mutuelle et de crédit se sont formés. Pour réaliser les travaux agricoles, les unités de production familiales font d'abord appel à la main-d'œuvre familiale, mobilisée en Guinée forestière sous forme de groupes d'entraide pour toutes les opérations culturales. Certaines unités font appel à la main-d'œuvre contractuelle par l'achat de tours auprès des membres de groupes d'entraide, ou par l'emploi à la tâche de contractuels individuels.

Système de cultures vivrières

En Guinée forestière, particulièrement dans la région de N'Zérékoré-Yomou, la culture vivrière après défriche-brûlis était le pivot du système de production agricole. Les anciens mentionnent que des défriches après 20 à 25 ans de repousse pouvaient supporter 3 cycles successifs de riz pluvial. Actuellement, la jachère est écourtée à 8 à 3 ans, ce qui rend aléatoire le seul cycle possible de riz (figures 2, 3, 4). Par ailleurs, les échanges commerciaux du riz se sont accentués.

Le riz cultivé sur les coteaux en association avec d'autres cultures était destiné à l'autoconsommation et aux cérémonies rituelles, le système forestier vivait en autarcie.

Palmier à huile et palmier raphia : sources de revenu essentielles

L'huile de palme est extraite à partir de la cueillette des régimes de palmiers sauvages disséminés dans les jachères. Cette activité est très répandue dans la région (86 % des unités de production familiales), et elle s'accompagne de l'extraction de l'huile de palme et de saponification artisanale, notamment dans les zones de Womey et de Gouécké. L'extraction et la vente d'huile de palme constituent la « caisse de sécurité sociale » des familles, pour les besoins de trésorerie engendrés par la période de soudure alimentaire et par les travaux agricoles. Après le café, c'est la principale — parfois la première — source de revenu agricole.

Les palmiers sauvages sont à la disposition de toute la communauté, excepté ceux qui sont contrôlés par les propriétaires des caféières.

La récolte de vin de raphia est une activité importante dans la zone. En plus de sa fonction alimentaire, le vin de raphia est un facteur socialisant, proposé pour les réceptions, au cours

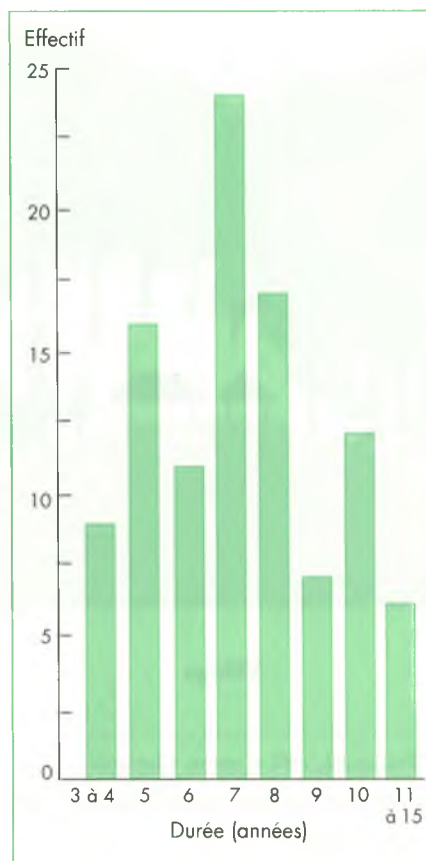


Figure 2. Distribution de la durée des jachères dans la région de Nzérékoré-Yomou.

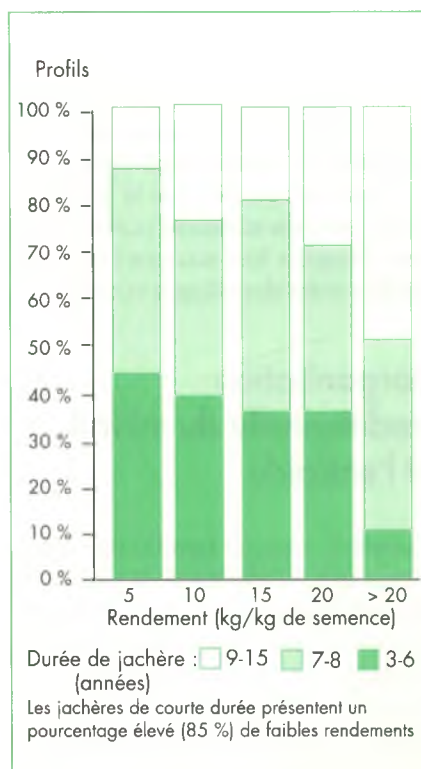


Figure 3. Profils des rendements obtenus en riz pluvial en fonction de la durée de la jachère.

des travaux d'entraide et des cérémonies. Le vin de raphia acquiert une fonction économique de plus en plus importante surtout aux environs des grandes agglomérations où la filière de ce produit est structurée (production, transport, distribution). Des villages comme Tokpata dans la zone de Womey et Kéréma dans la zone de Bounouma en sont de grands fournisseurs.

Evolution récente vers la monétarisation

Actuellement, l'organisation de la production est marquée par la monétarisation (vente de produits agricoles, main-d'œuvre contractuelle) et par l'éclatement des grandes familles patrilinéaires en ménages plus restreints et indépendants. Des associations informelles se créent et la division du travail entre hommes et femmes évolue. Ayant accès à l'argent par des prestations de travail et la vente des régimes de palme, les jeunes s'arrogent une autonomie précoce, préjudiciable à une large forme d'organisation du travail dans les unités de production familiales.

Jusqu'à une date récente, la dynamique de production paysanne était majoritairement orientée sur les cultures de coteau, éventuellement complétées par des cultures sécurisantes dans les bas-fonds (LEPLAIDEUR et WEY, 1996). Ce système permettait à environ 900 000 ruraux de la Guinée forestière d'équilibrer leurs besoins alimentaires et de les compléter par un revenu monétaire régulier, bien que modeste.

Les changements agricoles liés à la population et aux aménagements

Depuis 1993, les paysages agraires ont rapidement évolué, sous l'effet de trois facteurs nouveaux.

Un des premiers facteurs est l'arrivée massive de réfugiés du Liberia et de

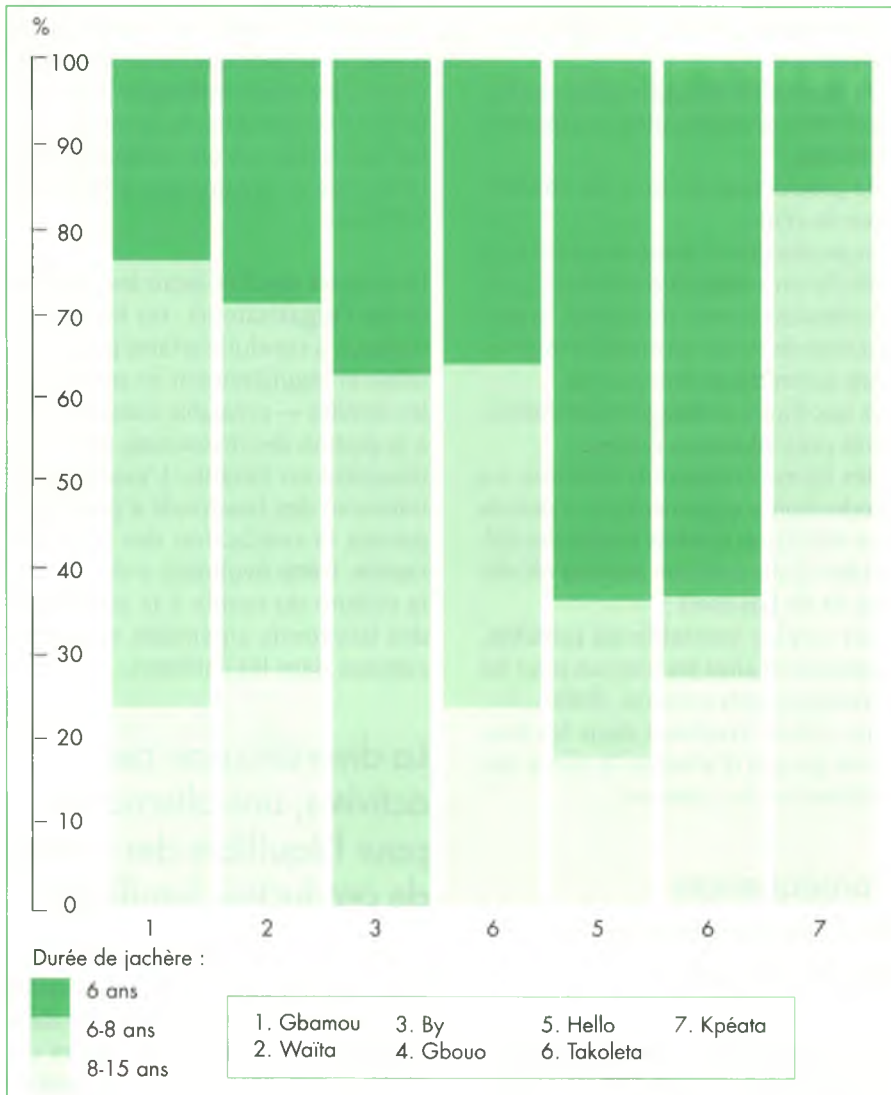


Figure 4. Représentation de la durée des jachères dans 7 villages étudiés.

Sierra Leone. Ils sont estimés à 600 000 sur l'ensemble de la Guinée forestière, faisant passer la population de 900 000 à environ 1,5 million d'habitants. Les aides du Haut commissariat aux réfugiés s'étant amenuisées, certains réfugiés ont acquis des parcelles pour cultiver. Ce mouvement a été encouragé par les instances d'encadrement (Haut commissariat aux réfugiés, Fonds international pour le développement agricole). Actuellement, l'espace agricole est soumis à une très forte pression foncière, la capacité des ressources foncières pour le système défriche-brûlis (50 habitants par kilomètre carré) étant largement insuffisante (LESPINE et HOUEL, 1993).

En deuxième lieu, pour les paysans ayant peu de terre sur les coteaux, les activités agricoles sur les bas-fonds aménagés deviennent primordiales. Depuis 1993, le projet riz en Guinée forestière, avec comme opérateur l'Association française des volontaires du progrès, a réalisé des aménagements de petits bas-fonds, dans les préfectures de N'Zérékoré et de Yomou à la demande des agriculteurs. D'autres aménagements ont été réalisés dans le cadre du Projet national d'infrastructures rurales et par le Bureau technique du génie rural de N'Zérékoré et par d'autres projets de développement, d'organismes nationaux et d'organisations non gouvernementales.

Le troisième facteur est constitué par la relance de la caféiculture. Par une large diffusion de nouvelles pratiques culturales sur le café et à la suite de proposition de prix incitatifs par les réseaux commerciaux, cette production est sécurisante pour les paysans à la recherche de revenu monétaire régulier et de sécurité foncière.

L'évolution a été favorisée aussi par le désenclavement des villages et de la région grâce à la construction et à la réhabilitation des pistes. Actuellement, ces rénovations sont effectuées sur la route de Sérédou à N'Zérékoré grâce à la construction du pont sur le Diani.

Les enjeux dans les villages

Dans les villages, l'enjeu principal porte sur le foncier, surtout pour la disponibilité en terres et la restauration de la fertilité des coteaux cultivés en riz. L'extension anarchique des caféières sur les jachères en est l'une des preuves. Qu'y-a-t-il d'autre à faire sur les jachères de 4 à 5 ans ? Les paysans choisissent de planter des caféiers, souvent dans le but de délimiter une propriété, ce qui est repérable par le manque de soins dans le choix du matériel végétal et les sites laissés au recrû forestier après la mise en place des caféiers. La différenciation sociale est ainsi marquée par une individualisation de la propriété foncière.

Les pratiques culturales ont peu évolué. Les changements évoqués par les paysans portent moins sur les pratiques culturales que sur la durée des jachères, la réduction des disponibilités foncières, l'extension des champs et la multiplicité des parcelles. Le système abattis-brûlis reste le même, mais la réduction de la jachère a engendré des modifications dans les successions culturales. Dans les bas-fonds, se développe la culture en continu et la pratique du repiquage du riz remplace progressivement celle du semis direct.

Dynamique agraire et éléments de stratégies paysannes

Les préoccupations des paysans

Dans la zone d'étude, la priorité des unités de production familiales est d'abord d'assurer l'autosuffisance alimentaire en riz. Ensuite, au village, les paysans souhaitent un habitat décent. L'aménagement et la mise en valeur des bas-fonds comptent aussi dans leurs préoccupations actuelles et dans leurs projets.

Les agriculteurs qui n'ont accès qu'aux terres de coteaux s'inquiètent des effets du raccourcissement des jachères. Des paysans du village de Waïta se proposent d'aller jusqu'à Zabia pour louer (emprunter) des casiers dans les bas-fonds aménagés. Dans l'attente d'une durée de jachère suffisante, les paysans de Takoléta et de Hello empruntent déjà ou louent des parcelles de coteau. La mise en culture de friches trop récentes, l'exploitation de zones de mise en défends, l'apparition de la rente foncière illustrent l'ampleur de la crise foncière, les risques de dégradation des sols.

La sécurisation du foncier est une autre préoccupation majeure des paysans. Les plantations anarchiques de caféiers se multiplient, ainsi que les conflits intravillageois et intervillageois, justifiant des stratégies d'occupation de l'espace. Certains paysans avertis, propriétaires de bas-fonds aménagés, manifestent actuellement le souhait d'obtenir des titres fonciers pour leur périmètre.

Riz de coteau et riz de bas-fond

Dans toutes les régions enquêtées, les paysans ont mentionné la supériorité de la production du riz de bas-fond sur le riz de coteau, mais ces deux terroirs sont aussi complémentaires.

Les avantages du riz de coteau sont les suivants :

- la possibilité d'associations culturelles et de diversification des espèces cultivées ;
 - la production du bois de chauffe, pour la vente ;
 - la production d'aliments en période difficile en septembre-octobre par la récolte des champs de coteau, la production de riz de bas-fond n'intervenant qu'en décembre-janvier.
- Les bas-fonds aménagés sont intéressants pour plusieurs raisons :
- les bons rendements obtenus. La production supplémentaire a permis une réduction (parfois totale) des difficultés d'alimentation avant la récolte des riz de bas-fond ;
 - un surplus vendable est possible, augmentant ainsi les revenus pour les investissements (maison, dettes...) ;
 - la culture continue dans les bas-fonds permet d'allonger la durée des jachères sur les coteaux.

Conséquences de l'aménagement des bas-fonds

L'aménagement et la mise en valeur des bas-fonds ont des effets remarquables sur l'organisation de production et l'évolution du statut du foncier.

Les hommes s'intéressent de plus en plus à la gestion de la production de riz, auparavant exclusivement réservée aux femmes. Le riz devient alors une culture de rente, les quantités vendues restent pour l'instant relativement faibles et proviennent des paysans ayant des bas-fonds et pratiquant le repiquage. Tout en renforçant la rente individuelle sur les parcelles, les aménagements de bas-fonds augmentent systématiquement la rente foncière. Dans la zone de Gouécké, certains paysans aménagent leurs bas-fonds, dans le but de louer des casiers. Compte tenu des frais importants engagés par les paysans pour la main-d'œuvre complémentaire, seuls les paysans disposant de main-d'œuvre familiale suffisante (aide de frère, sœur ou autre) ou d'un revenu monétaire

important (chauffeurs, maçons, propriétaires de plantations de café et de cacao) peuvent aménager leur bas-fond ; excepté dans la zone sud, où les bas-fonds ont été aménagés collectivement, notamment à Péla et à Yomou).

Le contact régulier entre les paysans et les vulgarisateurs, ou les agents d'appui, a conduit certains paysans à mesurer régulièrement les semences, les récoltes — préalable indispensable à la gestion des ressources, à l'investissement en intrants. L'exploitation intensive des bas-fonds a provoqué parfois la raréfaction des palmiers raphia. Cette évolution a déclenché la culture du raphia à la périphérie des bas-fonds aménagés et sur les coteaux dans les caféières.

La diversification des activités, une alternative pour l'équilibre des unités de production familiales

Face à cet environnement marqué par une augmentation de la population — à la fois endogène et ancienne dans la partie nord et aux alentours de N'Zérékoré, mais aussi exogène et subite dans la zone de Yomou — on assiste à des dynamiques paysannes contrastées mises en évidence par la typologie et l'interprétation des résultats (figure 5).

Certaines unités de production familiales sont caractérisées par une finalité rizicole de subsistance due à la poursuite d'activités traditionnelles à faible revenu. Les problèmes sociaux auxquels elles sont confrontées les empêchent de progresser.

En revanche, d'autres exploitations génèrent des revenus importants par des stratégies de diversification et l'adoption de nouvelles activités (petit commerce, élevage, prêts usuriers, assistance mutuelle locale), elles sont autosuffisantes en riz et peuvent faire face aux différents problèmes sociaux.

Le village de Gbamou est enclavé, habité par des migrants revenus dans

leur terroir et des réfugiés libériens, pratiquant une agriculture extensive sur des parcelles de coteau et des sols à dominante sableuse dans les bas-fonds.

Le village de Gbouo, localisé sur la route nationale Beyla-N'Zérékoré, est peuplé de sédentaires adoptant des pratiques intensives (semis précoce, plusieurs désherbages). Ils sont aussi en contact permanent avec les commerçants du nord.

Les autres villages sont dans une situation d'organisation agricole intermédiaire entre les précédents, plutôt déterminée par la nature des ressources foncières et les modes d'accès au foncier. Il y a une nette différence entre les villages dont la majorité des terroirs sont des coteaux (Waïta, Kpéata) et

ceux disposant à la fois de coteaux et de bas-fonds (By, Helle, Takoleta).

Diversité des systèmes de production

Après l'analyse d'un échantillon de 127 unités de production familiales, on distingue deux grands types de systèmes de production dans la zone étudiée :

- systèmes sans riziculture pour 11 % de l'échantillon ;
- systèmes avec riziculture, pour 89 % de l'échantillon, dont 45 % sont en culture pluviale exclusive, 34 % associent riz pluvial et riz de bas-fonds et 10 % alternent au gré des circonstances (location de parcelles) sur les différents types de terroir (coteau, bas-

fond non aménagé ou aménagé). Les systèmes avec riziculture se distinguent entre eux par la nature des ressources foncières et le mode d'accès à la terre.

Résultats d'analyse

Les analyses permettent de différencier les unités de production familiales d'après les variables exprimant le degré d'intégration à l'économie de marché et le mode d'accès au foncier : importance du revenu global des unités de production familiales, niveau et diversité des sources de revenu agricole (figure 6), les activités agricoles, le statut foncier (propriétaire, emprunteur, locataire, statut mixte) et le type de parcelle (coteaux exclusivement, coteaux et bas-fonds non aménagés, coteaux et bas-fonds aménagés, etc.).

En ce qui concerne l'intégration à l'économie de marché, le degré d'emploi de main-d'œuvre salariée (contractuels temporaires) permet de caractériser certaines unités.

Niveau de production du riz et emploi de main-d'œuvre salariée

Parmi les exploitations rizicoles, celles qui font appel à la main-d'œuvre salariée sont autosuffisantes, vendent du riz et ont un niveau de production supérieur à celui des exploitations moins aisées à main-d'œuvre exclusivement familiale, qui s'endettent pour passer la soudure alimentaire par des achats de riz.

Mode d'utilisation de la main-d'œuvre

Le niveau et le domaine d'utilisation de la main-d'œuvre contractuelle sont importants à considérer. Dans le contexte actuel de l'agriculture paysanne en Guinée forestière, la mobilisation de la main-d'œuvre contractuelle est une forme remarquable d'intensification des activités agricoles. Pour les paysans ne

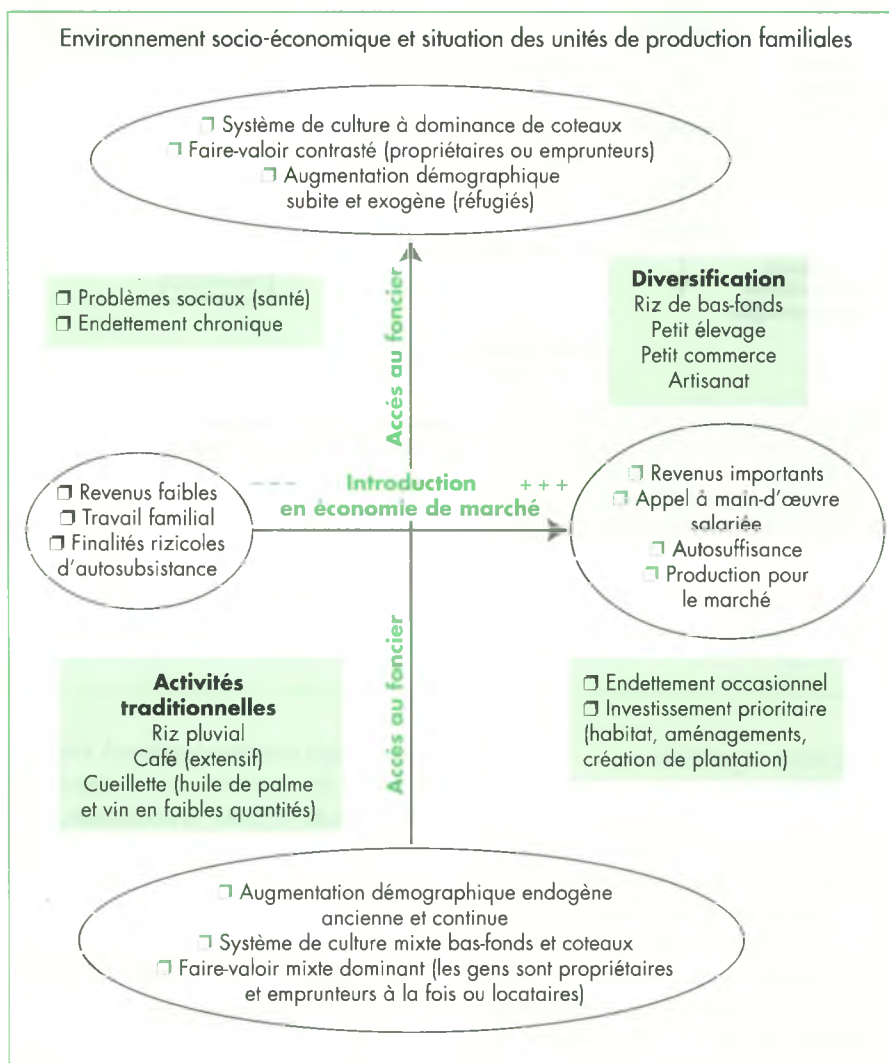


Figure 5. Environnement socio-économique et situation des unités de production familiales.

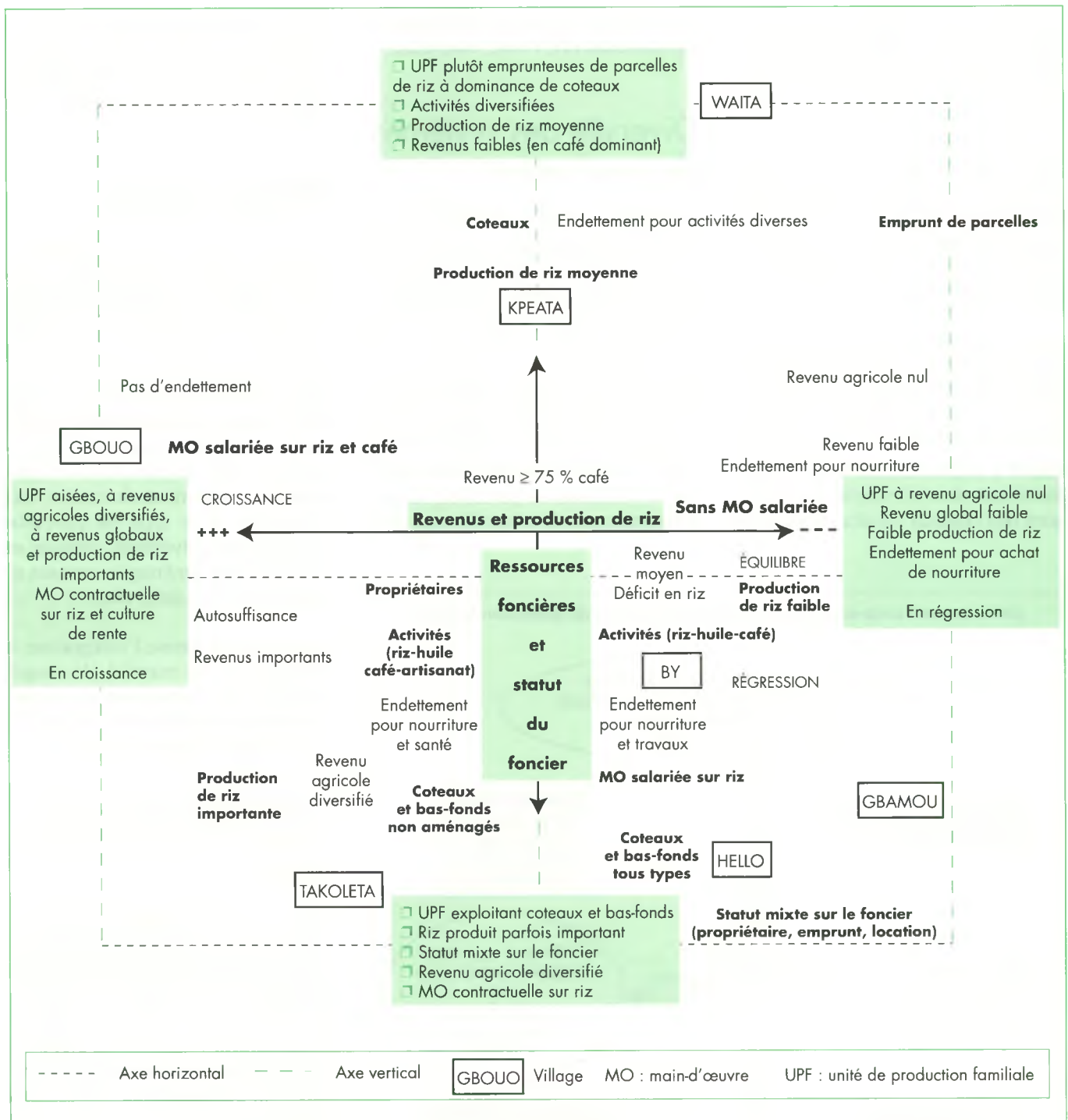


Figure 6. Caractéristiques des villages et des unités de production familiales (UPF), en fonction des systèmes de production et de la production rizicole.

disposant pas d'une main-d'œuvre familiale suffisante, la capacité de mobilisation de la main-d'œuvre salariée est l'un des critères de sélection des demandeurs d'assistance au Projet riz pour l'aménagement de leur bas-fond.

Le revenu agricole

Le niveau et la structure du revenu agricole et du revenu global sont aussi des facteurs de différenciation. Ils justifient la capacité de mobilisation de la main-d'œuvre contractuelle, tant pour la mise en valeur des parcelles rizicoles que pour leur amélioration (aménagement de bas-fond par exemple). L'endettement est un problème corollaire aux différentes situations des exploitations agricoles. Les

raisons qui obligent les gens à s'endetter sont les suivantes : achat de complément de riz pour la nourriture, problèmes de santé, financement des travaux, etc.

Typologie des exploitations du secteur enquêté

La combinaison des différents critères d'analyse permet de définir quatre types principaux de systèmes de production.

Type 1 : absence d'intensification de la riziculture et des plantations de caféiers

Les agriculteurs qui n'ont pas de pratique volontariste d'intensification de la riziculture et du café représentent 42 % de l'échantillon global de l'échantillon des exploitations et constituent 80 % des unités visitées dans le village de Gbamou. Leur faible revenu les engage dans un cycle d'endettement permanent. Ils ont accès au bas-fond, mais exploitent majoritairement les coteaux.

Les agriculteurs de ce type ont un état de subsistance ne générant aucun revenu. Les contrats de travail et l'extraction de l'huile de palme (en faible quantité) leur permettent de s'acquitter des dettes ou d'acheter des compléments de riz. Certains exploitants sont dans une phase de transition, avec des sources de revenu diversifiées (riz, café, vente d'animaux). Les quantités produites commencent à être importantes (1 000 à 1 500 kilogrammes par an) pour quelques-uns. En revanche, la production de riz de la plupart des paysans est faible (300 à 500 kilogrammes par an), mais ils s'orientent vers le petit élevage pour faire face aux besoins de trésorerie.

Type 2 : intensification de la riziculture

Les agriculteurs qui privilégient une intensification plus spécifiquement sur la riziculture représentent 29 % de l'échantillon. Parmi eux, certains riziculteurs associent la riziculture à l'artisanat, au café et à des activités diverses.

Les riziculteurs artisans. Les riziculteurs artisans sont peu nombreux (5 %) et ne génèrent aucun revenu monétaire agricole. Une partie du revenu monétaire procuré par les petits métiers (maçons, menuisiers), le petit commerce et l'extraction de l'huile de palme est investie dans la riziculture pour limiter la période d'achat de riz destiné à l'alimentation familiale.

Les riziculteurs caféiculteurs. Les riziculteurs caféiculteurs tirent au moins

75 % de leur revenu agricole du café (figures 7 et 8). Ce revenu est investi en priorité dans la riziculture. Cependant, leur production est insuffisante, ils sont endettés pour les achats de nourriture et de complément pour la rémunération de la main-d'œuvre contractuelle. Certains expérimentent le petit commerce à l'aide des prêts obtenus auprès des caisses du crédit rural.

Les riziculteurs diversificateurs. Les riziculteurs diversificateurs se rapprochent des deux groupes précédents, mais disposent de sources de revenu diversifiées (figures 9 et 10). Les deux tiers de ces exploitations résident dans des villages à fort potentiel de bas-fond, dont la majorité n'est pas aménagée (By, Hello, Takoleta, Gbouo). Ils constituent plus du tiers des effectifs de vendeurs de riz et d'animaux. Ayant des revenus agricoles diversifiés, ils exploitent en majorité les coteaux et les bas-fonds non aménagés et produisent les quantités de riz

les plus élevées. Après le système de riz pluvial exclusif, ce système rizicole est le plus fréquent dans cette zone.

Type 3 : intensification de la riziculture et de la caféiculture

Ces agriculteurs représentent 22 % de l'échantillon. Ils investissent dans la main-d'œuvre contractuelle pour les deux cultures à la fois ou sur le café en priorité.

Orientation plutôt sur le café.

Certains agriculteurs s'orientent plus sur la caféiculture, à partir des revenus issus d'activités diverses : huile de palme, artisanat, etc. (figures 11 et 12). Les uns exploitent exclusivement le coteau, et d'autres valorisent aussi les bas-fonds non aménagés. Ils ont tendance à produire plus de café, dont la vente leur permet d'acheter le riz nécessaire. Pour atténuer l'ampleur des achats, certains pay-

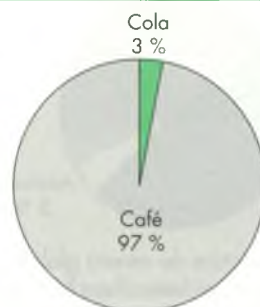


Figure 7. Structure du revenu agricole des riziculteurs caféiculteurs du groupe d'intensification de la riziculture (type 2).

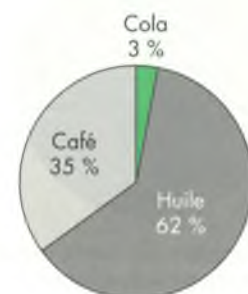


Figure 8. Structure du revenu global du groupe des riziculteurs caféiculteurs du groupe d'intensification de la riziculture (type 2).

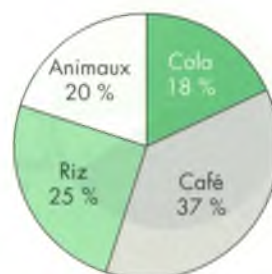


Figure 9. Structure du revenu agricole des riziculteurs diversificateurs du groupe d'intensification de la riziculture (type 2).

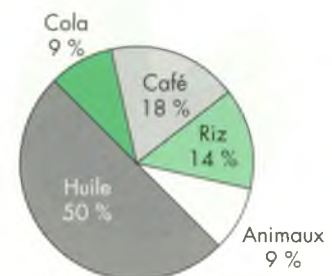


Figure 10. Structure du revenu global des riziculteurs diversificateurs du groupe d'intensification de la riziculture (type 2).

sans mettent à profit leur revenu pour s'engager dans l'aménagement des bas-fonds jouxtant les coteaux, exploités en caféières et en riz pluvial.

Exploitations polyvalentes et aisées. Ce type regroupe les plus gros producteurs de riz. Plus de la moitié des paysans de ce groupe produit plus d'une tonne de riz par saison et un quart d'entre eux vend du riz. Ce groupe compte aussi le plus grand nombre de vendeurs d'animaux (40 %). Presque tous les paysans de ce groupe exploitent les coteaux, la moitié d'entre eux travaille aussi dans les bas-fonds, 47 % a une activité d'artisanat. Ils financent leurs activités agricoles — dont la riziculture — par des sources de revenu diversifiées provenant de

l'huile, du café, de la cola, etc. (figures 13 et 14).

Type 4 : les non riziculteurs

Certains paysans ne produisent pas de riz, soit parce qu'ils sont âgés ou qu'ils n'ont pas de terre, ou qu'ils exercent d'autres activités rémunératrices. Ces paysans sont orientés vers la caféiculture, l'extraction de l'huile de palme, le petit élevage, la récolte du vin de raphia et plus rarement vers le petit commerce et l'artisanat. Ce sont des acheteurs exclusifs de riz toute l'année. Ils sont à l'origine des spéculations sur les récoltes de riz et sont parmi les pourvoyeurs de crédit remboursables en nature à la récolte. Ils représentent 7 % de l'échantillon des unités de production familiales.

Les recommandations pour augmenter la production rizicole

Selon les groupes de la typologie

Il y a des agriculteurs aisés et polyvalents. Ce sont des leaders, sur lesquels pourraient s'appuyer les propositions d'amélioration de la riziculture en bas-fond et sur les coteaux. Ils peuvent prendre des risques pour tenter de nouvelles techniques. Ces paysans sont issus en majorité du village de Gbouo ; il est souhaitable de les encourager dans leur stratégie de diversification et d'intensification.

Les agriculteurs dont le revenu est dans la moyenne sont installés dans les villages de Hello, Takoleta, Waïta et Kpéata. Ils cultivent coteaux et bas-fonds non aménagés dans deux villages. Il serait souhaitable de poursuivre l'aménagement de la mise en valeur des bas-fonds pour pallier la situation de plus en plus précaire des coteaux. Pour les villages de Waïta et Kpéata, ces agriculteurs ne cultivent que sur les coteaux où ils sont limités par la présence de sites classés. L'amélioration des conditions de culture du riz pluvial est leur priorité (réduction des surfaces, double désherbage), l'intensification des cultures pérennes ou le petit élevage (petits ruminants et porcs) pourraient constituer des alternatives.

Les agriculteurs les moins aisés sont en majorité issus du village de Gbamou, caractérisé par un enclavement important et une population instable en raison des migrations du Libéria et du retour de réfugiés.

Pour le riz de bas-fond

La riziculture irriguée n'est pas dans la tradition des paysans de cette région, mais la culture continue sur les bas-fonds se généralise. Environ 30 % des exploitants cultivent dans des bas-fonds non aménagés ; le

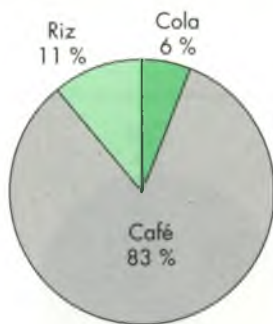


Figure 11. Structure du revenu agricole des agriculteurs qui intensifient la riziculture et la caféiculture, avec une orientation vers le café (type 3).

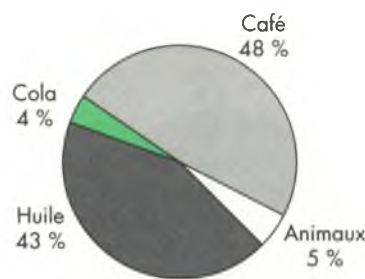


Figure 12. Structure du revenu global des agriculteurs qui intensifient la riziculture et la caféiculture, avec une orientation vers le café (type 3).

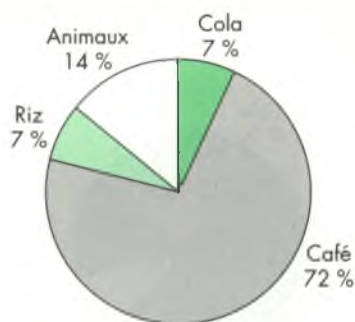


Figure 13. Structure du revenu agricole des agriculteurs qui intensifient la riziculture et la caféiculture, dont les exploitations sont polyvalentes et aisées (type 3).

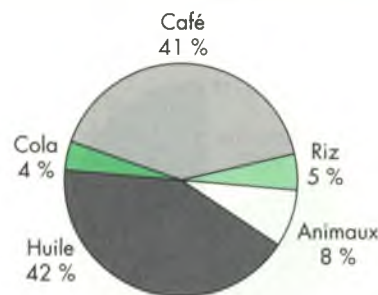


Figure 14. Structure du revenu global des agriculteurs qui intensifient la riziculture et la caféiculture, dont les exploitations sont polyvalentes et aisées (type 3).

potentiel d'aménagement est important, les actions doivent donc être poursuivies, tout en minimisant les facteurs qui risquent d'engendrer érosion et ensablement.

Certains possèdent des bas-fonds, mais manquent de moyens pour les aménager. Il faudrait faciliter l'accès des aménagements aux moins nantis par des voies et des moyens adaptés. La réalisation d'aménagements collectifs, comme dans la zone de Yomou, pourrait être conseillée dans la zone de N'Zérékoré. L'adoption de la double récolte de riz pour valoriser les aménagements n'est pas encore effective. Les dégâts d'oiseaux constituent le principal problème. L'arachide de contre-saison pourrait également représenter une alternative intéressante.

On peut recommander aussi le calage des opérations culturales dans le bas-fond, afin d'obtenir des récoltes en août-septembre, et résorber la période de soudure alimentaire.

Le riz de coteau

Sur les coteaux, les travaux sont pénibles et de nombreux problèmes sont identifiés, mais les paysans continuent de les exploiter pour des raisons de sécurité foncière et de répartition des risques. Ils sont demandeurs d'innovations dans ce domaine, où pourraient intervenir l'Irag et le Cirad, notamment pour l'amélioration des systèmes de culture à base de riz pluvial.

Certaines actions pourraient démarquer, telles que :

- l'organisation de groupes d'entraide, afin de qualifier les prestations et de respecter un calendrier culturel ;
- l'orientation des paysans vers la diminution des surfaces défrichées.

Ce type d'intervention relève du domaine de l'animation rurale, l'apport de l'Auder (Acteurs unis pour le développement rural) et la collaboration du Snprv (Service national de la promotion rurale et de la vulgarisation) sont à explorer. Du point de vue technique, les questions

sont diverses : densités et dates de semis, fréquence des désherbages, pluviométrie et calendrier de semis, envahissement des jachères par *Chromolaena odorata*...

Pour l'encadrement

Il est souhaitable que la vulgarisation intègre les thèmes d'animation rurale suggérés précédemment. A l'image des cellules de coordination constituées par le Projet riz en Guinée forestière, il serait bon de voir émerger d'autres groupes autour des services de crédit et des groupements paysans afin de favoriser les échanges et adapter les approches aux réalités locales. Dans les villages, les groupements de projet se superposent aux organisations traditionnelles.

Conclusion

Dans la zone d'étude, les dynamiques paysannes s'affirment par des stratégies de diversification des activités et de consolidation de l'appropriation du foncier. La production du riz local est confrontée à des problèmes techniques et socio-économiques. La baisse de la durée des jachères, conséquence de la poussée démographique, entraîne une diminution des rendements et impose sur les coteaux des mesures urgentes de restauration et de gestion pour éviter à terme des dégradations irréversibles. Dans les bas-fonds aménagés, l'enjeu porte sur l'adoption de la double culture, afin de rentabiliser la construction d'ouvrages de prise d'eau, en raison de la forte pluviométrie, afin de multiplier la production annuelle pour répondre aux besoins d'autosuffisance et à la nécessité de commercialisation des surplus. Au préalable, il faut limiter les effets des crues, qui endommagent les diguettes dans certains endroits et accélèrent la dégradation des bas-fonds. Cette disposition est prioritaire par rapport à la restauration des sols dégradés.

Actuellement en Guinée forestière, rizicultures de coteau et de bas-fond

se complètent. Malgré l'ampleur des contraintes sur les coteaux, la plupart des paysans qui le peuvent préfèrent conduire ces deux activités pour répartir les risques et la sécurité du foncier. Il faudrait étudier les conditions de maintien de la fertilité sur les coteaux à long terme et pouvoir proposer des moyens de restauration de la fertilité des sols, afin de maintenir un niveau de production satisfaisant et durable.

Apprécié des consommateurs, le riz local se vend plus cher que le riz importé. L'enjeu actuel est d'en produire en quantité suffisante pour éviter qu'il ne devienne un produit de luxe.

Toutes ces actions (gestion rationnelle des coteaux, culture irriguée, organisation du marché...) exigent une persévérance de la part des intervenants pour obtenir l'adhésion des agriculteurs. Un effort de sensibilisation doit être fourni par une animation en milieu rural. Les travaux de désenclavement en cours, les actions d'intensification progressive entreprises par le Projet riz en Guinée forestière et ses principaux collaborateurs dans les bas-fonds et leur association avec le Cirad pour une recherche participative sur les systèmes à base de riz pluvial sont le début d'un avenir prometteur pour la riziculture en Guinée forestière.

Bibliographie

LEPLAIDEUR A., WEY J., 1996. Les enjeux d'une recherche sur les systèmes de culture à base de riz pluviaux en Guinée forestière : esquisse d'une démarche partenariale Irag/Cirad-ca, Afvp et organismes guinéens du développement. Cirad-ca, Montpellier, France, 72 p.

LESPINE C., HOUELE E., 1993. Diagnostic du système agraire de la région de Lola (République de Guinée). Ina-pg, Paris, France, 112 p.

Résumé... Abstract... Resumen

D. SQUARE, S. G. TRAORE — **Systèmes agraires et dynamiques paysannes de la riziculture en Guinée forestière.**

Une analyse des systèmes de production a été effectuée en Guinée forestière, afin de fournir des informations utiles aux différents intervenants des projets en Guinée forestière. Les réalités agraires de cette région sont décrites à partir des résultats d'enquêtes collectives et individuelles dans 18 villages, localisés sur l'axe Gouéké-Yomou. Depuis 1993, on constate que l'évolution des systèmes traditionnels est liée à trois facteurs : l'arrivée de réfugiés du Liberia et de Sierra Leone (600 000 pour l'ensemble de la Guinée forestière) ; l'importance croissante des activités dans les bas-fonds aménagés (devenues primordiales avec la participation de l'Afvp et dans le cadre du projet national d'infrastructures rurales, par différents projets de développement) ; la relance de la caféiculture (production sécurisante pour les paysans à la recherche de revenu monétaire régulier et de sécurisation foncière). La priorité des unités de production familiales est d'assurer l'autosuffisance alimentaire en riz et le souhait d'un habitat décent. L'analyse met en avant la diversité des systèmes de production (avec ou sans riziculture). Des recommandations pourront être proposées pour augmenter la production rizicole selon les groupes de la typologie.

Mots-clés : riz, système de production, caféiculture, typologie, exploitation agricole, Guinée forestière.

D. SQUARE, S. G. TRAORE — **Agrarian systems and smallholder dynamics in the rice growing sector of Forest Guinea**

The production systems in Forest Guinea were analysed with a view to obtaining information of use to the different partners working on projects in that region. The agrarian realities of the region were described, based on the results of collective and individual studies in 18 villages along the Gouéké-Yomou road. The changes in traditional systems since 1993 can be attributed to three factors: the arrival of refugees from Liberia and Sierra Leone (600 000 in Forest Guinea as a whole); the growing importance of operations in developed bottomland areas (which have become primordial with the involvement of the AFVP and under the national rural infrastructures project and various development projects); and the revival of coffee growing (a reliable product for farmers looking for a regular income and land security). The main aim of family-run production units is to be self-sufficient in terms of rice supplies and ensure decent living conditions. The analysis highlights the diversity of production systems (with or without rice growing). Recommendations could be made in future with a view to increasing rice production according to the different groups identified.

Keywords: rice, production system, coffee growing, typology, farm, Forest Guinea.

D. SQUARE, S. G. TRAORE — **Sistemas agrarios y dinámicas campesinas del cultivo del arroz en Guinea forestal.**

En Guinea forestal, se realizó un análisis de los sistemas de producción, a fin de proporcionar informaciones útiles a los distintos interventores de los proyectos en este país. Se describen las realidades agrarias de esta región a partir de los resultados de encuestas colectivas e individuales en 18 pueblos, localizados en el eje Gouéké-Yomou. Desde 1993, se observa que la evolución de los sistemas tradicionales está relacionada con tres factores: la llegada de refugiados de Liberia y de Sierra Leona (600 000 para toda Guinea forestal); la importancia creciente de las actividades en las hondonadas asentadas (que se volvieron primordiales con la participación del Afvp y en el marco del proyecto nacional de infraestructuras rurales, mediante distintos proyectos de desarrollo); la reactivación del cafeicultivo (producción que da seguridad a los campesinos buscando ingresos monetario regular y dándole seguridad a los bienes raíces). La prioridad de las unidades de producción familiares es asegurar la autosuficiencia alimenticia en arroz y el deseo de una vivienda decente. El análisis evidencia la diversidad de los sistemas de producción (con o sin cultivo de arroz). Podrán proponerse recomendaciones para incrementar la producción de arroz acorde a los grupos de la tipología.

Palabras-claves: arroz, sistema de producción, cafeicultivo, tipología, explotación agrícola, Guinea forestal.